

Débats : libre-échanges

Tour de France : Les débuts de la montagne en 1903 ou 1905 ! (chronologie des textes)

Quelques contributeurs à la désinformation...

1937 - Jean Leulliot (FRA), journaliste de sport à l'Auto (1932), à *Route et Piste*, *l'Aurore* ; organisateur de Paris-Nice de 1952 à 1981 : « En 1903, le parcours ne comprenait pas une pente sévère, pas un col. » [in "Tour de France 1937". – Paris, éd. l'Auto, supplément arts et techniques, 137.- 36 p

COMMENTAIRES JPDM : Jean Leulliot, né en 1911, n'a pas pu reconnaître à vélo le col de la République et l'état des routes à l'époque des deux premiers Tours où figurait sur le parcours ce col de plus de 1 000 m. **Témoignage forcément biaisé pour une raison que nous ignorons.**

- **André Leducq** (FRA), lauréat de deux TDF en 1930 et 1932, lui aussi s'interroge et témoigne sur les aptitudes de Jean Leulliot à minimiser les difficultés des parcours proposés aux coureurs des époques précédentes.

Pour Leulliot, en 1903, les cols étaient absents du parcours et avant 1940, sur la classique Paris-Roubaix le nombre de kilomètres de mauvais pavés atteignait tout juste 20 bornes :

« J'ai été surpris par le ton général des critiques au lendemain de la victoire de Francesco Moser, un beau tempérament de champion, en 1978. Bernard Hinault était tombé trois fois. Un Italien gagnait et la course était devenue inhumaine. On suppliait de toutes parts d'arrêter le massacre, et Jean Leulliot, éminent critique, affirmait très sérieusement, dans *l'Aurore*, que "les Paris-Roubaix d'avant 1940 ne comportaient guère plus d'une vingtaine de kilomètres de mauvais pavés !" **J'ai cru rêver. Voyons, Jean, tu l'as vécue cette époque pourtant** ! Aurais-tu un Paris-Roubaix de trop ? Serais-tu tombé sur les pavés pour perdre la mémoire à ce point ? Un garçon de ta compétence et de ton expérience ! Puis-je te rafraîchir la mémoire ? Les services des Ponts-et-Chaussées de la région du Nord se formalisent aujourd'hui de l'appellation « *enfer du Nord* ». Dès qu'Albert Bouvet, ancien champion, responsable technique de l'itinéraire de Paris-Roubaix découvre une zone de pavés oubliée ou négligée dans un recoin de campagne, ils se dépêchent de passer derrière lui pour la recouvrir de plusieurs couches de goudron. L' « *enfer du Nord* », bientôt, sera un parterre de roses. Ils n'avaient pas de ces susceptibilités en 1925-1930, les Ponts-et-Chaussées ... La sarabande commençait vers Arras, mais oui, Jean, secoue-toi, souviens-toi, et n'en finissait plus jusqu'à Roubaix. Hénin-Liétard, Seclin, Wattignies, Hem et l'on n'avait pas besoin de chercher un autre itinéraire l'année suivante. En 1927, on était encore dans le prolongement de la guerre de 1914. Les chemins faits de pavés semés en vrac, avec leurs bas-côtés de terre boueuse, progressaient à travers une grande plaine triste. Des maisons basses toutes pareilles, des corons de briques rouges et, sur tout le paysage, la grisaille de poussière de charbon. A l'arrivée, on ressemblait à des mineurs de fond. » [in « *Une fleur au guidon* » par Roger Bastide et André Leducq. – Paris, Presses de la Cité, 1978. – 279 p (pp 105-106)]

1950 - Emile Toulouse (FRA), journaliste de sport : « De tous temps, la montagne a joué un rôle primordial dans le Tour et les cols ont toujours justifié leur titre de juges de paix. Toujours n'est pas exact puisque les trois premières éditions de la grande boucle se déroulèrent sur le plat. Ce n'est qu'en 1906 [Ndla : en réalité en 1905] que le Ballon d'Alsace fut placé sur le parcours. Mais il ne s'agissait là que d'un hors- d'œuvre, d'une expérience qui fut si concluante qu'il n'y avait plus lieu de s'arrêter. Or, en 1907, on s'attaquait aux Alpes, au massif de la Grande-Chartreuse plus précisément. Emile Georget et François Faber franchirent les premiers le col de Porte que Georges Passerieu fut le seul à gravir sans descendre de machine l'année suivante. Constatant en 1910 que 72 concurrents sur 76 avaient franchi la Chartreuse, Henri Desgrange, grand maître du Tour, s'attaqua ou plutôt fit attaquer aux coureurs les monts pyrénéens. Les cols de Portel, Port, Portet d'Aspet et des Ares jalonnaient le parcours de Perpignan-Luchon. Octave Lapize s'y tailla sa première réputation. Puis de Luchon à Bayonne, on franchissait successivement Peyresourde, Aspin, le Tourmalet et l'Aubisque. » [Miroir Sprint, 1950, hors-série avant Tour, p 10]

1954 - Jacques Marchand (FRA), journaliste de sport : « La première escalade (Ballon d'Alsace) date de 1905. C'est dans la seconde étape du 3^e Tour de France (1905) qu'apparut le premier col. Il semble maintenant bien modeste puisqu'il s'agit du Ballon d'Alsace mais, à l'époque, l'obstacle était jugé infranchissable et ce fut une découverte de constater que René Pottier (le premier de la

dynastie des « Rois de la montagne » » se permettait d'escalader ce col à la moyenne de 20 kilomètres à l'heure. » [Miroir-Sprint, 1954, numéro spécial avant-Tour, p 44]

1978 - André Leducq (FRA), cycliste professionnel de 1927 à 1939 : « Dans la quatrième étape, Metz-Belfort du TDF 1933, je dus me rendre à l'évidence. Je me sentais bien et pourtant cela ne rendait pas. Je devenais inapte à l'escalade des cols. J'en fis la découverte dans le Ballon d'Alsace... **le premier qui fut inscrit** sur le parcours du Tour de France en ...1906. » (NDLA : en réalité en 1905) [in « Une fleur au guidon » avec la collaboration de Roger Bastide. – Paris, éd. Presses de la Cité, 1978. – 279 p (p 216)]

1988 - Henri Quiqueré (FRA), journaliste de sport : « En 1905, René Pottier se classait deuxième de Paris-Roubaix et de Bordeaux-Paris avant de stupéfier littéralement tout le monde en escaladant, dans le Tour de France, **la première montagne** jamais offerte aux « Géants de la Route » : le Ballon d'Alsace. » [in « Les vainqueurs du Tour de France 1903-1987 ». – Miroir du Cyclisme, 1988, hors-série, juillet, 130 p (p 105)]

1993 - Bernard Pratviel (FRA), journaliste spécialiste du cyclisme à *La Dépêche du Midi* « Dès 1905, le Ballon d'Alsace fit entrer la montagne dans l'histoire du cyclisme qui n'avait bien sûr jamais osé pareille bravade. » [in « Nides d'Aigles. Historie du Tour de France dans les Pyrénées ». – Portet-sur-Garonne (31), éd. Loubatières, 1993. – 187 p (p 12)]

1996 - Hervé Paturle et Guillaume Rebière (FRA), journalistes de sport : « René Pottier, le premier *Roi de la montagne* – Cette étape entre Nancy et Besançon (11 juillet) propose une grande première. Avec l'ascension du ballon d'Alsace et des passages à 10% de dénivellation, **le Tour emprunte pour la première fois la montagne**. » [in « Un siècle de cyclisme ». – Paris, éd. Calmann-Lévy, 1996. – 452 p (p 52)]

1998 - Guy Caput et Christian Éclimont (FRA), journalistes « spécialisés » : « 9 juillet 1905. Au départ de la grande boucle, nul ne soupçonne encore et nul ne pressent l'aura que va avoir le vélo Club de Levallois sur le cyclisme. Pourtant, René Pottier, Georges Passerieu et Marcel Cadolle, qui viennent tout trois de passer pro, grâce à l'appui de leur mentor et président du VCL, Paul Ruinard, de la famille des champagnes Ruinard, sont des gens parfaitement éduqués aux choses de la vie. La profession de foi du Sieur Ruinard. Si Pottier gravit en tête le Ballon d'Alsace à 20 km/h de moyenne – **le premier col jamais franchi** – avec un développement de 4,50 m, il doit aussi abandonner au cours de la troisième étape. » [in « Almanach du cyclisme ». – Paris, éd. Méréal, 1998. – 303 p (p 215)]

2003 - Gilles Le Roc'h (FRA), journaliste de sport : « En ce 11 juillet 1905, le Tour de France vit un événement considérable : avec l'escalade du Ballon d'Alsace, **le premier col de son histoire**, la course organisée par *l'Auto* teste la résistance des coureurs sur un terrain hostile. Il n'est pas question, bien sûr, du maillot à pois rouges du meilleur grimpeur, pas même d'un trophée de la montagne (apparu deux ans plus tard) mais le moment est extraordinaire. » [in « Ils ont fait le Tour ». – Paris, éd. Solar, 2003. – 119 p (p 80)]

2005 - Serge Laget (FRA), « historien » du cyclisme mais en réalité collectionneur d'objets sur le cyclisme et le Tour de France - « Il y a 100 ans **le premier ballon**. En 2005, on fête le centenaire de la naissance du fauvisme, de la théorie de la relativité, de Jacques Goddet et de la montagne dans le Tour. Il y a en effet un siècle qu'en avalant le Ballon d'Alsace, Pottier imposait la montagne. Les deux premiers Tours, en 1903 et 1904, avaient été empreints de tellement de tricheries et de chauvinisme que des changements s'imposaient pour que la course ne meure pas. Alphonse Steinès, bras droit du patron Henri Desgrange, provoque la révolution salvatrice avec le passage de 6 à 11 étapes, de 2 429 à 2 994 km et **l'apparition de la montagne** où tricher est impossible. » [in « Programme officiel du Tour de France 2005 ». – 130 p (pp 124-125)]

2009 - Gérard Holtz (FRA), journaliste de sport à *France Télévisions* : « Pour Maurice Garin, en 1903, le parcours avait déjà été très difficile, mais les organisateurs avaient évité les étapes de montagne. En 1905, la première véritable ascension sur le Tour de France sera celle du Ballon d'Alsace. René Pottier s'y distingue... sans dérailleur ! En 1910, de plus en plus fort, les champions escaladeront en deux jours (NDLR : en réalité en 14 h 10 pour le vainqueur, soit moins d'une journée) les monstrueux cols de Peyresourde, d'Aspin, du Tourmalet et de l'Aubisque. » [Holtz G. - Je suis bien plus petit que mes rêves. – Paris, éd. First, 2009. – 348 p (p 177)]

2009 - Jean-Paul Bouchon (FRA), journaliste spécialiste du cyclisme à *France Inter*, « 43 Tours de France au compteur » : « La montagne – Dès le premier Tour de France, les coureurs sont confrontés à la montagne,

mais les cartes géographiques de l'époque étant encore très imprécises, les difficultés montagneuses ne sont pas répertoriées. Cependant, on peut affirmer qu'au cours de la première étape Montgeron-Lyon, les coureurs ont escaladé le col des **Écharmeaux** puis au cours de Lyon-Marseille le col de la République. » [in « Cahier de vacances spécial Tour de France ». – Paris, éd. Jacob-Duvernet, 2009. – 47 p (p 28)]

COMMENTAIRES JPDM : Lors des deux premières éditions de la grande boucle au parcours identique, le tracé de la 1^{re} étape venant de Paris-Montgeron passait par Moulins, Roanne, Tarare et arrivée à Lyon. A aucun moment, les coureurs n'ont emprunté la route allant de Charbonnières-les-Bains à Charolles en passant par la côte (et non le col) des Écharmeaux. Cette côte, classée 4^e catégorie, a été grimpée pour la première fois en 1965, plus exactement le lundi 12 juillet, lors de la 20^e étape Lyon-Charbonnières-les-Bains-Auxerre et c'est le Français Henry Anglade qui est passé en tête au sommet.

2009 - Yves Perret (FRA), journaliste de sport au *Dauphiné Libéré* : « Quand le Tour se lança, il n'est pas alors question d'aller dans les grands cols. Parce que c'est trop difficile. Parce que les routes ne sont pas à la hauteur. Parce que c'est même pas intellectuellement concevable d'envoyer les coureurs cyclistes à plus de 2 000 m d'altitude. » [in « Les Alpes et le Tour » DVD. – Une coproduction Le Dauphiné-Altius-ASO, 2009]

2012 - Serge Laget (FRA), journaliste de sport, vrai collectionneur mais pseudo-historien : « Malgré tous les efforts de Géo Lefevre, le Tour vacillait jusqu'à ce qu'en 1905 un second larron de l'entourage du patron ne souffle à son tour et ne concrétise sur le terrain l'idée du passage de la course en montagne. On était bien passé par le col de la République en 1903 et 1904 mais ce n'était qu'un col des faubourgs de Saint-Etienne. Là, on attaquerait un vrai vol, l'inconnu. Mieux qu'en rase campagne, il chevauchait la ligne bleue horizon des Vosges. Ce second souffleur providentiel, un merveilleux barbichu et binoclard luxembourgeois, s'appelait Alphonse Steinès. C'est lui qui avait amené aussi les Pyrénées en 1910, puis les grandes Alpes en 1911, au programme du Tour. Pour ce faire, il avait un peu forcé la main de Desgrange, lui garantissant la faisabilité de la manœuvre, après avoir failli y laisser la vie. » [in « Les coulisses des 100 Tour de France ». – éd. Hugo-Sport, 2012. – 141 p (p 37)]

COMMENTAIRES JPDM : Roger Rivière, un grimpeur reconnu du Tour de France 1959 avait admis que ses qualités à négocier les pentes acquises en montant des centaines de fois le col de la République.

2016 - Gilles Le Roc'h (FRA), journaliste de sport à l'Agence Reuters de 1987 à 2016 ; directeur d'une agence de communication de 2000 à 2018 : « Le Ballon d'Alsace a été le premier mythe, celui qui suscitait l'effroi des coureurs. Parce qu'il fut le premier vrai col proposé aux coureurs en 1905. 'Cette année, le Tour franchira le Ballon d'Alsace, la côte de Laffrey et le col Bayard' avait alors prévenu Henri Desgrange. *'Une idée de mon collaborateur Steinès, je lui en laisse la responsabilité parce qu'il y a un risque à lancer ces coureurs vers les sommets.'* » [in En Boucle, un autre regard sur le Tour. - Paris, éd. Tana, 2016. - 159 p (p 48)]

2023 - L'Equipe (quotidien du sport) : les années passent et les infos sont rarement vérifiées.



En revanche, ceux qui font de l'information crédible sont nettement moins nombreux.

2006 - Jacques Seray (FRA) et **Jacques Lablaine** (FRA), historiens et biographes d'Henri Desgrange (TDF 1903, première étape) : « A Lyon, il fait un soleil de plomb lorsque Maurice Garin franchit le premier la ligne d'arrivée, installée face à la brasserie Comte. Le deuxième, Émile Pagie,

est pointé à une minute. Au total, trente-sept coureurs sur les soixante partants arrivent dans la capitale des Gaules. Si le vainqueur s'est signalé le matin à 9 h 01, le trente-sixième ne pointe qu'à 10 h 30 du soir, alors que le trente-septième et dernier signe à 2 h 30 (du matin, le lendemain). Un sacré écrémage déjà ! Ce qui n'a jamais été relevé, c'est qu'un premier col a déjà été franchi : le Pin Bouchain, 10 kilomètres avant Tarare, sur la nationale 7. » [in « Henri Desgrange, l'homme qui créa le Tour de France. - Saint-Malo (35), éd. Cristel, 2006. - 343 p (p 154)]